

Des soucis en famille? Voilà quelques réponses

Autor(en): **M.B.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Génération**

Band (Jahr): - **(2016)**

Heft 83

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-830696>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Des soucis en famille ? Voilà quelques réponses

Synonyme de bonheur, la famille peut également être source de problèmes. La psychologue Vittoria Cesari Lusso propose des pistes pour maintenir l'harmonie.

Le dernier livre de Vittoria Cesari Lusso nous concerne tous. Pour *Parents et grands-parents : rivaux ou alliés*, cette pétillante professeure de psychologie, domiciliée à Pully, se base sur

une multitude d'expériences, fruit de ses recherches, et de son chemin personnel, afin de comprendre ces liens familiaux parfois compliqués. Dans le but, évidemment, de déjouer les pièges

et les écueils qu'ils réservent au quotidien. Un ouvrage bienfaisant et utile pour tous ceux qui réalisent que les relations familiales ne sont pas à l'image d'un long fleuve tranquille. M. B.

Parents et grands-parents : rivaux ou alliés,
Editions Favre



> Vous héritez d'un gendre ou d'une bru que vous ne supportez pas. Que faire ?

«Si l'on ressent une véritable sensation de rejet épidermique, ce qui peut arriver en raison de comportements que l'on ne comprend pas, par exemple, je dirais que, s'il n'y a pas encore de petits-enfants dans la famille, on peut se sentir libre d'exprimer ce qu'on éprouve. Les relations ne durent pas éternellement, aujourd'hui. Les jeunes gens ont le droit de tomber amoureux. Il faut leur donner le temps de passer de l'extraordinaire à l'ordinaire et laisser se calmer un peu les hormones qui sont en circulation ! Quand il y a des petits-enfants, cela change tout, car la relation est triangulaire. Elle passe toujours par la médiation des parents. Et c'est juste qu'il en soit ainsi. Même si l'on a du mal à supporter l'un des deux. On n'est pas obligé d'aimer les membres importés, mais il faut se respecter avec quelques précautions. Mieux vaut conserver une certaine distance informelle. Parce que si, tout de suite, on les accueille comme étant la belle-fille ou le gendre idéal, il peut y avoir de la déception. Donc, une dose de prudence est toujours de mise, de tous les côtés. Mais, si l'on veut cultiver une bonne relation avec les petits-enfants, il faut passer par un des pôles du triangle, qui sont les parents.»



> Les repas de famille sont électriques chez vous. Comment les rendre moins difficiles ?

«On a voulu les familles démocratiques, cette liberté de cultiver les liens à partir des sentiments et non plus des choix obligés. Et nous avons l'ambition, dans notre société, que les relations soient fondées sur l'amour, le désir, ce qui rend fragile le mariage ou la vie en commun. Mais nous avons changé le modèle de relation sans travailler les compétences nécessaires. Donc, nous n'avons pas d'autre choix que d'apprendre à communiquer, à entreprendre des négociations, car, forcément, dans les familles, il y aura des changements, de nouveaux partenaires. Sans ces compétences, on ne peut pas gérer le modèle moderne de vie familiale. Il faut avoir la capacité de parler de ses besoins sans blesser les autres, de façon authentique, mais non agressive.»

« Il faut avoir la capacité de parler de ses besoins sans blesser les autres »

VITTORIA CESARI LUSSO, PSYCHOLOGUE

> Vous voyez votre fils ou votre fille avec vos petits-enfants, en évitant de fréquenter votre beau-fils ou votre belle-fille. C'est une mauvaise idée ?

«Ne pas se voir est une chose, disqualifier la personne en question auprès de l'enfant en est une autre. Ce n'est pas grave de lui dire que le courant ne passe pas avec son papa ou sa maman. Il y a toute une panoplie de sentiments qui intervient entre les gens, et on ne s'entend pas merveilleuse-

ment avec tout le monde. Les enfants peuvent le comprendre, comme ils peuvent savoir que l'on n'a pas envie de passer des heures en compagnie de personnes avec lesquelles on n'a pas d'affinités. Mais il est primordial de ne jamais dénigrer le papa ou la maman.» >>>

> La communication passe mal avec les autres cogrands-parents. Faut-il insister?

«Non. Les relations entre les grands-parents des deux familles sont comme des relations entre des univers bien différents! Parfois, les affinités sont telles qu'on se voit volontiers. On rencontre,

alors, des gens qui deviendront peut-être des amis, parce qu'on partage les mêmes goûts et des intérêts identiques. D'autres fois, c'est beaucoup plus difficile. Là, essayons de nous

protéger face à des personnes qui ne sont pas notre compagnie préférée et voyons-les au minimum syndical. Un certain respect suffit. Il ne faut absolument pas se culpabiliser!»

> Votre vie de famille n'est pas toujours idyllique. C'est grave?

«Le message que je voudrais faire passer, c'est que la vie est belle malgré les conflits, pourvu qu'on en fasse bon usage! Nous sommes des êtres compliqués avec des idéaux complexes. Donc, nous avons besoin de beaucoup de compétences dont la plus utile, aujourd'hui: apprendre à gérer les différences. On ne peut pas les éliminer. Il faut en prendre connaissance, savoir que cela fait partie de la normalité. Et c'est une énorme satisfaction d'exprimer ce qu'on ressent, tout en écoutant le point de vue de l'autre et en raisonnant un peu ensemble. C'est une sensation merveilleuse! On se dispute entre gens de la même famille, parce qu'on ne se connaît pas. Dès qu'il y a un conflit, on passe à l'attaque ou en défense et on ne pose pas de questions pour comprendre ce qu'il y a derrière tout cela. Mais on peut toujours rattraper les choses. Ces conflits sont la voie royale pour se connaître!»

> Vos enfants vous interdisent de voir vos petits-enfants. Y a-t-il une solution?

«Surtout, bien réfléchir avant d'aller jusqu'en justice. Cela rend les relations encore plus malheureuses. Il faut réagir au cas par cas. Celui le plus fréquent et le moins tragique provient de la rupture familiale et du divorce des parents. La filière paternelle peut alors être un peu coupée et exclue. On reproche à la génération des seniors d'avoir engendré le «monstre» qui a rendu malheureux le conjoint. Pour que les choses bougent, il faut qu'au moins un parent ou un des grands-parents ait la volonté et les capacités de s'investir à fond pour préserver le lien.»



Svetlana Braun et DR